

## Le féminisme s'en va par en haut

Marc Chabot

---

Number 7, Fall 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1647ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Nuit blanche, le magazine du livre

**ISSN**

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Chabot, M. (1982). Le féminisme s'en va par en haut. *Nuit blanche*, (7), 44–44.



par Marc Chabot

# LE FÉMINISME S'EN VA PAR EN HAUT

Quand je suis entré à la faculté de philosophie il y a une dizaine d'années mes professeurs m'ont appris à me méfier d'un certain nombre de mots. Par exemple: métaphysique, ontologie, être, substance et essence. On venait à peine de découvrir le marxisme et le structuralisme. On chantait la fin de l'humanisme classique. Or dans l'institution du HAUT savoir, se méfier signifie le plus souvent jeter du discrédit sur une manière de penser ou de construire une hypothèse. Comme la vie est une longue suite de formations et de déformations et que l'université n'est somme toute qu'un moment parmi d'autres, il n'est pas rare de voir les gens quelques années plus tard décrier ce qu'ils considéraient comme des «vérités». Malgré tout, la petite liste de mots dont je viens de parler a encore pour moi une odeur douteuse et c'est peut-être pour cette raison que c'est armé d'une bonne dose de préjugés ou de certitudes (où est la différence?) que j'ai entrepris la lecture de deux petits textes. De Louky Bersianik: *Les agénésies du vieux monde* et de Mary Daly: *Notes pour une ontologie du féminisme radical*, publiés par Nicole Brossard, L'intégrale éditrice.

Histoire de vous rafraîchir la mémoire, l'ontologie c'est «l'étude de l'être en tant qu'être indépendamment de ses déterminations particulières». Pour simplifier, il y a quelque chose sur terre qu'on nomme l'humain (c'est la généralité), les déterminations particulières seraient la race, le sexe, l'âge, la condition physique de chacun des humains.



Louky Bersianik

Mary Daly (féministe et théologienne américaine) soutient qu'il existe une race des femmes dont on pourrait parler si le patriarcat ne l'avait pas étouffée ou même détruite. C'est à la recherche de cette race de femmes qu'elle part pour fonder une philosophie déviante (ou pour déviantes), une philosophie du premier sexe. Cette recherche se fera par le biais du langage dans ce qu'il contient de métaphorique et de symbolique. Bref, le langage cache une vérité de la femme première, et les mots ont une «pureté originelle» que seules les femmes peuvent retrouver.

Évidemment, ce n'est pas en 24 pages (dont on ne nous indique pas la provenance, ce qui me semble une erreur grave quand on sait que M. Daly a derrière elle une oeuvre considérable) qu'on peut résoudre le pro-

blème. Pour en savoir plus long sur le sujet il faudrait qu'une traduction française du volume *Gyn-ecology* nous soit accessible.

Malgré toutes les réserves faciles qu'on pourrait faire, malgré les difficultés philosophiques majeures que présente un tel projet, le texte suggère des pistes inédites.

Louky Bersianik revient, elle, sur une thèse déjà présentée dans *Le Pique-nique sur l'acropole*, à savoir: les femmes souffrent d'amnésie. Quelque chose a été oublié dont il ne reste que des «on-dit» et dont il faut retrouver la trace. L'histoire des femmes n'est pas facile à écrire justement parce que les traces sont elles-mêmes mythifiées c'est-à-dire faussées. Elle propose donc, elle aussi, un travail sur les mots pour que cette mémoire advienne, une «mémoire offensive capable de s'affirmer et de démontrer sa pertinence», une mémoire nécessairement féministe. À la toute fin de son texte, elle écrit: «Voilà pourquoi j'ai imaginé *Le banquet* de Platon comme un banquet d'anthropophages où les philosophes mâles dévoilent les femelles» (p. 23).

La métaphysique classique, cette «philosophie des pays d'en-Haut» revient donc à la mode. On y apprend même que depuis le temps elle a refait ses dents.

Je ne peux pas m'empêcher de penser que quelque chose de fondamental a été transformé dans cette métaphysique: on dirait qu'elle a un corps, qu'elle a du coeur, ce qui n'était pas manifeste du tout chez nos métaphysiciens traditionnels. ●